

# La salmoniculture française à l'étiage

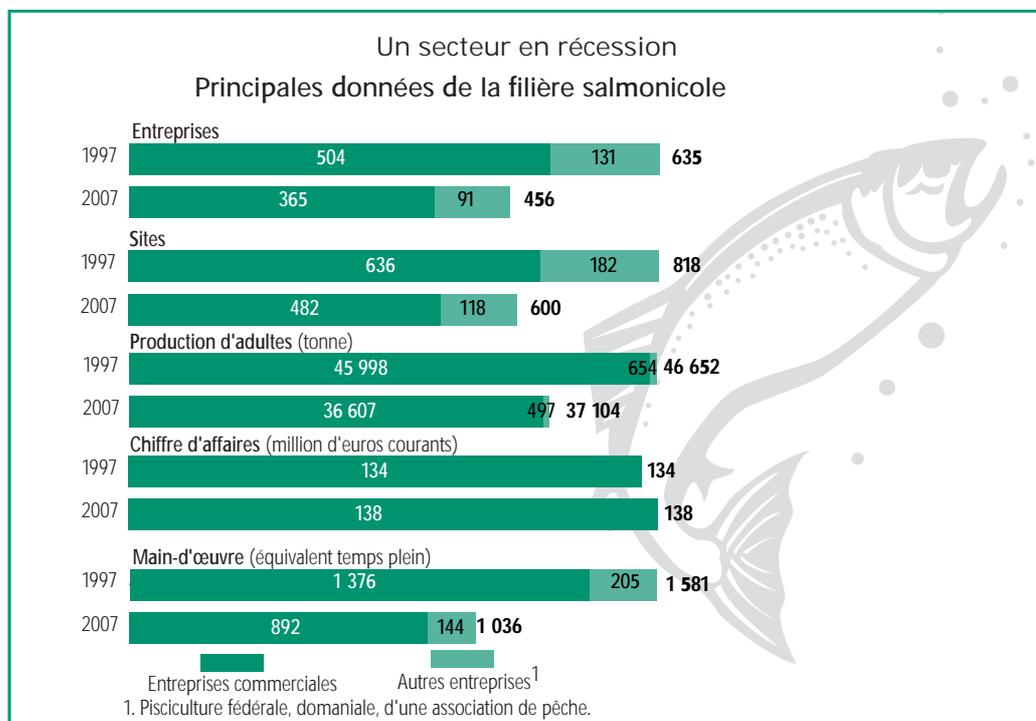
À 37 100 tonnes, la production de salmonidés adulte recule de 20 % entre 1997 et 2007. Mais l'équipement des pisciculteurs s'améliore.

Petite truite deviendra grande, pourvu que son élevage puisse survivre. Spécialisée dans ce poisson, la salmoniculture française peine à trouver sa place dans un marché dominé par le saumon. Un salmonidé élevé le plus souvent en mer, et qu'on ne peut pas produire facilement sur les côtes françaises au contraire des fjords norvégiens. Le troisième recensement de la salmoniculture française effectué sur l'année

2007 trace le portrait d'une filière en difficulté. Avec une baisse du nombre d'entreprises, de sites mais aussi de la production par rapport au recensement précédent de 1997. Une tendance que l'on retrouve dans la plupart des pays européens. L'équipement des pisciculteurs français s'est toutefois amélioré ces dernières années.

## Recul

La diminution du nombre d'entreprises salmonicoles est générale. Elle touche aussi bien le secteur commercial que les piscicultures fédérales, domaniales et celles des associations de pêche. Les écloseries que les unités assurant le grossissement des poissons. De 635 entreprises de tous types en 1997, on passe à 456 en 2007. Dont 91 entreprises non commerciales, qui ne contribuent que pour 1 % à la production de poissons adultes. La baisse de la production d'adultes atteint 20 % pour l'ensemble du secteur sur la décennie. En 2007, la production de salmonidés adultes est de 37 100 tonnes. Elle comprend 34 000 tonnes de truites arc-en-ciel, 1 000 de truites fario, des saumons atlantique et de petites quantités de saumons de fontaine, d'ombles chevalier et de divers autres >



Source : Agreste – Recensements 1997 et 2007 de la salmoniculture

Pour en savoir plus...

■ « La salmoniculture en 1997 », *Agreste-Primeur*, n° 54, mars 1999

■ « La salmoniculture, un secteur en mutation », *Agreste-Cahiers*, n° 1, mars 2000

■ « Recensement de la pisciculture française en 1998 – Salmoniculture et pisciculture marine », *Agreste-Données chiffrées Agriculture*, n° 124, mars 2000

■ « Rapport final de la mission sur le développement de l'aquaculture », ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'aménagement du territoire : <http://agriculture.gouv.fr/sections//presse/dossiers-presse/les-peches-maritimes-francaises-rapport-d-helene-tanguy-sur-la-peche>

et les sites Internet de l'Ifremer sur l'aquaculture : <http://wwz.ifremer.fr/aquaculture/>

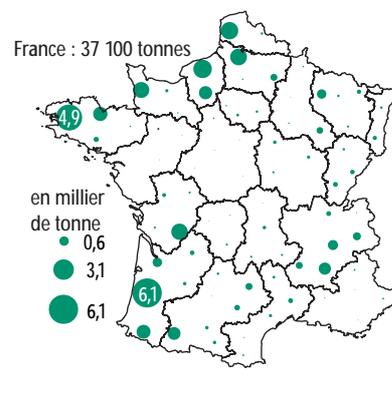
et du SSP : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

> poissons. La baisse de la production s'explique en partie par des prix de vente peu attractifs pour les éleveurs. Elle provient aussi de la préférence des consommateurs pour le saumon. Un marché difficilement accessible aux pisciculteurs français qui manquent de sites marins. Car les saumons ont besoin d'eaux froides. Mais surtout parce l'élevage marin est peu compatible avec les activités touristiques côtières. Les besoins du marché français en saumon sont pourtant importants avec 125 000 tonnes importées sous des formes diverses. Soit 50 000 de plus qu'en 1997. Excédentaire pour les truites arc-en-ciel et fario, le commerce extérieur des truites ne porte que sur de petites quantités : un peu plus de 5 000 tonnes exportées en 2007 pour 2 600 tonnes d'importations.

### Moins de transformation

L'évolution des formes de commercialisation affecte surtout les sorties de poissons abattus. Elles ne portent plus que sur 10 600 tonnes contre 16 300 en 1997. Ce qui signifie aussi moins de valeur ajoutée pour les entreprises de production, qui transforment moins de poissons. Les sorties de poissons vivants se maintiennent mieux à 26 770

### La salmoniculture landaise devance la finistérienne Production 2007 de salmonidés adultes par site



Source : Agreste – Recensement 2007 de la salmoniculture

tonnes. Soit 4 100 de moins qu'en 1997. Ce mouvement est partiellement celui d'une diversification, qui pousse les éleveurs vers le marché des loisirs. Les salmonidés adultes destinés

### Le commerce extérieur des truites est excédentaire

à la pêche et au repeuplement constituent désormais 17 % des tonnages sortant des élevages. Ils en représentaient 14 % en 1997 et moins encore au recensement de 1991. Apté à séduire les consommateurs, l'engagement dans le Label rouge ou

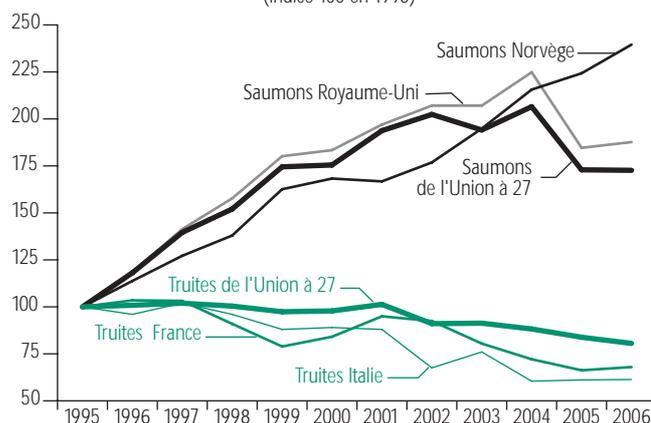
l'agriculture biologique demeure l'exception. L'adhésion à la démarche de la profession intitulée « La truite, charte qualité » concerne par contre les deux tiers de la production et 16 % des entreprises. Elle apporte des garanties notamment sur la conduite de l'élevage et l'eau des bassins.

### Des élevages à l'Ouest

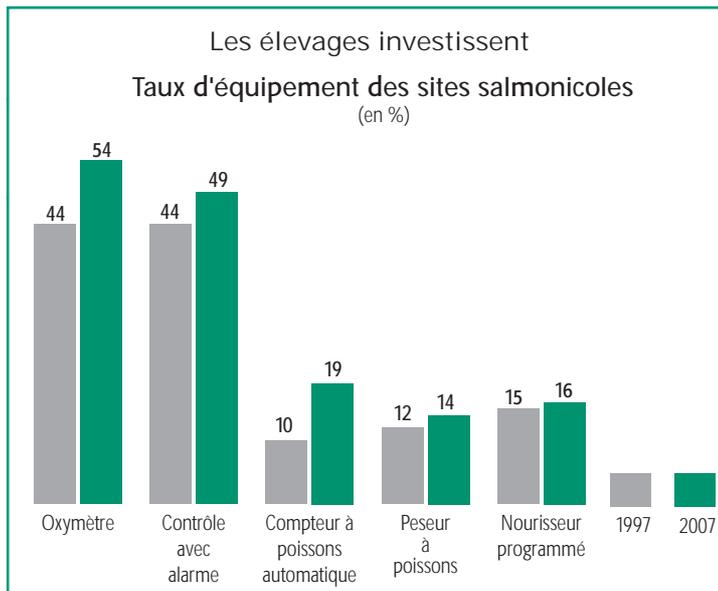
Les élevages salmonicoles sont implantés sur l'ensemble du territoire. On en trouve dans plus de 80 départements, de montagne, de plaine ou du littoral. L'activité est toutefois concentrée dans les départements de la façade maritime atlantique, et de la Manche à la mer du Nord. Non que les poissons soient élevés en mer. On dénombre moins de 10 sites de ce type. Mais parce que les élevages utilisaient historiquement les déchets des conserveries de poissons comme aliments. Ils s'en sont depuis affranchis. La qualité des eaux bretonnes et d'Aquitaine, froides et bien oxygénées, a aussi facilité l'activité dans ces deux régions. Le développement de quelques grosses unités accentue encore l'importance prise ces dernières années par la salmoniculture landaise. Elle contribue pour 16 % à la production de salmonidés adultes. Elle a ainsi pris le pas sur les élevages du Finistère qui

### Une production de saumons en forte hausse

#### Production de salmonidés en aquaculture (indice 100 en 1995)



Source : Eurostat



Source : Agreste – Recensements 1997 et 2007 de la salmoniculture

> étaient encore les plus actifs en 1997.

### Des sites performants

En panne de débouchés, les pisciculteurs font pourtant des efforts d'équipement. En partie pour s'adapter aux normes. Les matériels d'aération et d'oxygénation de l'eau deviennent courants. Des mesures par oxymètre sont effectuées dans plus d'un site sur deux. L'équipement en alarme sur les circuits d'eau, pour détecter les incidents est un peu moins fréquent. Le suivi sanitaire s'organise et concerne de façon régulière ou non 84 % des élevages. Ils n'étaient que 77 % en 1997. Le traitement des rejets d'élevage n'est pas systématique. Mais il s'est imposé dans les plus gros élevages. Les piscicultures bretonnes sont ainsi presque toutes équipées. C'est une obligation réglementaire dans les zones vulnérables de la directive « Nitrates ». Des mesures de substances dissoutes, du phosphore aux nitrates, sont effectuées en aval par 92 % des sites produisant au moins 100 tonnes de poissons. Le plus souvent par des laboratoires, mais aussi par les éleveurs eux-mêmes. La préservation de l'environnement passe également

par une alimentation extrudée qui influe sur les rejets des poissons. Un tiers des sites l'utilisaient en 1991 et près de 60 %

### Le suivi sanitaire s'améliore

en 1997. Ils ont désormais fait ce choix à 96 %. L'équipement en matériel de comptage et de pesée des poissons, ainsi que la gestion informatique des aliments contribue également à une meilleure adaptation de l'alimentation. Plus fréquents qu'en

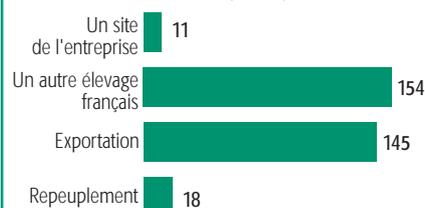
1997, ils demeurent toutefois l'exception.

### Moins de main-d'œuvre

Les élevages emploient hors travail saisonnier 1 260 personnes en 2007 : 710 salariés et 550 non-salariés. Avec les travailleurs saisonniers, la salmoniculture emploie l'équivalent d'un millier de personnes à plein temps. Soit en moyenne 2,3 personnes par entreprise. On comptabilisait 1 580 équivalents plein temps en 1997, soit un ratio moyen de 2,5 personnes par entreprise. La réduction des effectifs est effectivement une fois et demie plus forte que la production. On compte un peu plus d'un équivalent temps plein dans les entreprises qui produisent moins de dix tonnes de salmonidés. Moins de huit personnes suffisent dans les entreprises qui élaborent de 500 à 1 000 tonnes de poissons dans l'année. En 2007, le travail à temps complet est la règle pour 76 % des salariés. Il ne concerne qu'un non-salarié sur trois. Plus de deux tiers des responsables des sites n'ont pas suivi de formation aquacole, qui ne date que des années quatre-vingt. Ce taux est supérieur à 95 % chez les plus de 50 ans, et de 40 % pour ceux de moins de 40 ans. La formation continue est encore plus rare. Elle prend le >

### Des œufs pour l'exportation

#### Destination des œufs de la salmoniculture en 2007 (million)



Source : Agreste – Recensement 2007 de la salmoniculture

■ Les éclosiers font exception dans la filière salmonicole, grâce aux débouchés de l'exportation qui représentent près de la moitié des ventes. Les importations sont insignifiantes. Avec 317 millions d'œufs vendus pour la reproduction en 2007, l'activité des éclosiers est supérieure de 5 % à celle de 1997. Les œufs sont pour l'essentiel des œufs de truites arc-en-ciel et de truites fario. Les éclosiers sont près de 80 en 2007, soit vingt de moins qu'en 1997. La quasi-totalité élève aussi des juvéniles, de 50 à 170 grammes de poids vif, et des poissons adultes. Le secteur se caractérise par son extrême concentration, les cinq plus grosses éclosiers regroupent 85 % de la production nationale.

- > plus souvent la forme de stages de courte durée pour ceux qui n'ont aucune formation initiale. L'accès aux formations les plus poussées est réservé aux dirigeants déjà diplômés. Dans tous les cas, la formation par validation des acquis de l'expérience ne s'est pas implantée. La succession des dirigeants d'entreprise s'annonce plus délicate que par le passé. Parmi les exploitants pour leur propre compte de plus de 50 ans, 21 % déclarent avoir un successeur. On en comptabilisait 38 % en 1997. Les dirigeants sont aussi un peu plus âgés : 50 ans en moyenne contre 48 ans en 1997. Avec une prise de direction qui intervient désormais à 37 ans en moyenne.

**Laurent Bisault**

SSP

## L'équivalent de 1 000 personnes à plein temps Main-d'œuvre<sup>1</sup> des entreprises salmiconales au 31 décembre

	Nombre d'actifs au 31 décembre		Quantité de travail (ETP <sup>2</sup> )	
	1997	2007	1997	2007
Non salariés	863	546	517	301
Salariés	1 103	714	950	624
<b>Ensemble des actifs permanents</b>	<b>1 966</b>	<b>1 260</b>	<b>1 467</b>	<b>925</b>
Main-d'œuvre saisonnière	///	///	114	111
<b>Ensemble des actifs</b>	<b>///</b>	<b>///</b>	<b>1 581</b>	<b>1 036</b>

1. Liée à l'élevage (hors secrétariat, comptabilité, démarchage pour la commercialisation...).

2. Équivalent temps plein sur l'année.

Source : Agreste – Recensements 1997 et 2007 de la salmoniculture

## Méthodologie

■ Le recensement 2007 de la salmoniculture est le troisième effectué après ceux de 1991 et 1997. Il a été organisé par le Service de la statistique et de la prospective à la demande de la Direction des pêches maritimes et de l'aquaculture (DPMA) du ministère de l'Agriculture et de la Pêche. Les organisations professionnelles de la filière y ont été associées. L'opération a pour but d'identifier de manière précise les entreprises salmiconales, leurs productions et de recueillir leurs conditions de fonctionnement.

■ Le recensement 2007 porte sur toutes les entreprises piscicoles métropolitaines possédant un site ayant produit en salmonidés dans l'année au moins 20 000 œufs embryonnés ou encore au moins 20 000 alevins ou juvéniles ou au moins 2 tonnes d'adultes. Le questionnaire est double. Sur les entreprises et sur les sites.

■ Les données du commerce extérieur sont collectées par les Douanes. Dans la nomenclature NC8 qui regroupe plus de 10 000 produits.

## Les salmonidés

■ Trois des sept genres salmonidés sont élevés en France. Le genre **Salmo** originaire de l'Atlantique comprend le saumon atlantique et la truite fario. Autrefois abondant, ce saumon a presque disparu des cours d'eau français. La truite fario est l'espèce autochtone de nos rivières. Le genre **Oncorhynchus** originaire du Pacifique comprend la truite arc-en-ciel. Ce poisson ne se reproduit pas en milieu naturel. Le genre **Salvelinus** caractérise les ombles : ombles chevalier et de fontaine.

